

Congé d'été

cottons et boycottons pour toutes sortes de raisons! Là c'est pour une grève, à un autre moment se sera pour autre chose. Il est inadmissible, monsieur le président, tout simplement inadmissible que le chef d'un parti national se conduise de cette façon. On ne peut admettre que celui-là même qui a été le premier ministre du Canada pendant une période de neuf mois agisse de la façon suivante. On nous dit maintenant qu'il faut rester ici pour travailler. Qu'on me nomme, monsieur le président, un gouvernement qui a fait ce qui s'est fait depuis 15 mois ici. Est-ce que je vais être obligé d'énumérer la loi sur les banques, la Constitution canadienne, la construction du prebuilt, l'achat des F-18, la construction de camions, le réarmement de l'armée au complet, le bill C-48 qui a été travaillé en comité. Vous pouvez en mettre tant que vous voulez dans 15 mois. Quel est le résultat de neuf mois de travail du gouvernement qui a précédé celui-ci?

On en a un résultat qui est facilement visible, puis qui a eu des répercussions dernièrement. Tout ce qui s'appelait Canada a mangé un coup. Loto-Canada détruit. Petro-Canada, on le vend. Là on est rendu que le Jour du Canada on n'en veut pas, c'est le «Dominion Day» ou «Steinberg Day». C'est tout de même inadmissible. Je demande au chef de l'opposition de reconsidérer sa position et ses pensées. Si le très honorable chef de l'opposition veut jouer au «juvénile», continuer à faire ce jeu basé sur aucune idée, sur aucune planification, sur aucune volonté d'avenir, qu'il donne sa place à un autre. Je connais des députés d'arrière banc du parti progressiste conservateur qui sont extrêmement profonds et qui ont beaucoup à donner à ce pays.

S'il tient à continuer dans la même lignée c'est à ses collègues que je demande de s'ouvrir les yeux. On ne bâtit pas un pays, monsieur le président, sur des chefs de partis qui ne travaillent pas pour l'avenir de leurs concitoyens, mais tout simplement pour essayer de tirer de la publicité sur des événements majeurs qui marquent l'avenir de notre pays. On ne travaille pas de cette façon-là. Et si ce deux-tiers de leader n'est pas capable de redonner au parti progressiste conservateur la vigueur que ce parti avait du temps où il avait des chefs qui venaient ici définir des idées. Qu'il cède sa place! Il y en a des «backbenchers» chez les progressistes conservateurs qui savent où ils vont. Je pourrais en nommer, mais je ne veux pas créer de problème. Et s'il n'a pas le front de le faire, qu'eux, les députés progressistes conservateurs, fassent leur travail, que ces gens-là qui ont été élus dans leur circonscription donnent aux gens qui les ont élus le chef qu'ils méritent. Ce n'est pas compliqué.

Je ne voudrais pas oublier mes amis du «Non Development Party and N° Decision Party», et je ne sais plus comment les appeler. On a eu encore une belle expérience aujourd'hui, hier, aujourd'hui, on ne sait plus quelle heure il est au juste, le temps passe tellement vite, il se passe tellement de choses, après un travail fantastique, l'honorable député de Winnipeg-Nord-Centre (M. Knowles) a décidé de nous présenter une motion d'ajournement pour, semble-t-il, nous forcer à revenir travailler la semaine prochaine. C'est tout de même incroyable. J'ai essayé de me dire au fond de moi-même comme jeune politicien: Qu'est-ce qui peut motiver un parti à proposer une idée aussi loufoque quand on sait que tout le monde a besoin de nous dans nos circonscriptions, comme cela à la dernière minute? J'ai essayé de trouver, j'ai peut-être trouvé une solu-

tion, monsieur le président, je vous la donne en deux, je ne sais pas si c'est la bonne. C'est peut-être parce que, voyant que les journaux parlaient un peu plus du parti progressiste conservateur parce qu'encore une fois il y avait une espèce de «highjacking» ils ont décidé d'embarquer dans le même «highjacking» pour essayer d'avoir un peu de publicité eux autres aussi. Mais il y a tout de même une limite à un moment donné. Je comprends que le leader du Nouveau parti démocratique passe son temps à se promener entre le Salvador et le Canada, mais à un moment il va falloir l'appeler le taureau au lieu de son nom, mais il reste qu'à un moment donné il faut voir ce qui se passe dans notre pays. Des gens ont des besoins dans ce pays-là. Moi j'ai un travail à faire. Au fait 80,000 personnes que je représente ici sont de ma responsabilité directe. Je dois aller visiter 22 municipalités, rencontrer leurs dirigeants.

Une voix: Quelle responsabilité!

M. Gimaiel: Et à partir de cela, si l'on me tient ici tout simplement parce que le très honorable chef de l'opposition puis l'honorable leader du deuxième parti d'opposition ont décidé qu'on restait assis plus longtemps ici, bien je trouve que c'est être malhonnête envers la population jusqu'à un certain point, parce que vous savez si peut-être j'avais ma résidence ici à l'année comme eux, si peut-être je n'allais pas souvent dans ma circonscription comme eux, alors je comprendrais. Je me dirais: ils voient ma face souvent à la télévision, ils me voient souvent dans les journaux, je vais être élu quand même, il n'y a rien là. On peut rester ici longtemps, puis on peut jaser longtemps, c'est plaisant, on est devant les caméras, c'est beau, les caméras sont là. Mais la vérité est tout autre, parce qu'il y a des députés dans cette Chambre qui doivent retourner toutes les fins de semaine chez eux, travailler chez eux, aller voir ce que pensent leurs gens, connaître leurs besoins et revenir ici pour défendre ces besoins, pour faire leur travail, pour aller de l'avant.

Il y a une espèce de momentum qui s'est emparé des partis d'opposition, et surtout du parti progressiste conservateur depuis quelques mois. Si je ne me retenais pas, monsieur le président, j'appellerais cela une espèce de constipation, qui fait que chaque fois qu'on arrive à l'aboutissement d'un projet de loi, il y a un *highjacking*, ou il y a du *filibuster*, c'est une espèce de sentiment juvénile qui fait que comme à l'école c'est toujours plaisant de déranger le professeur quand il écrit au tableau. C'est à peu près la même idée. Pas de profondeur, pas de ligne majeure, pas d'idées grandioses qui sont amenées sur la table, mais tout simplement on va leur donner de la «marde» un peu. Tout cela pour pouvoir dire plus tard: Bien on est bon, on a réussi à retarder le gouvernement. J'appelle cela des actions infantiles et juvéniles.

Une voix: C'est vrai!

M. Gimaiel: Les Canadiens méritent un meilleur parti d'opposition que cela.

Il faudra que tout cela se fasse à un moment donné, parce que si ça ne se règle pas, à un moment donné, les Canadiens vont ouvrir les yeux, ils vont se rendre compte qu'en fait lorsqu'un parti d'opposition ne fait pas son travail à la Chambre des communes, dans leur circonscription, un peu partout, c'est toute la société qui paie pour. J'en reviens au très honorable chef de l'opposition, à l'ancien premier ministre; c'est vrai que ce n'est pas intéressant après avoir été à la gouverne de ce pays-là de redevenir chef de l'opposition. Mais il reste qu'à cette charge il y a quelque chose de très important